

Citation style

Vogler, Bernard: review of: Ruth Kohlndorfer-Fries, *Diplomatie und Gelehrtenrepublik. Die Kontakte des französischen Gesandten Jaques Bongars (1554-1612)*, Tübingen: Max Niemeyer Verlag, 2009, in: *Francia-Recensio*, 2011-2, Frühe Neuzeit - Revolution - Empire (1500-1815), downloaded from recensio.net

First published:

<http://www.perspectivia.net/content/publikationen/francia...>



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

Ruth Kohndorfer-Fries, Diplomatie und Gelehrtenrepublik. Die Kontakte des französischen Gesandten Jacques Bongars (1554–1612), Tübingen (Max Niemeyer Verlag) 2009, X–315 S. (Frühe Neuzeit. Studien und Dokumente zur deutschen Literatur und Kultur im europäischen Kontext, 137), ISBN 978-3-484-36637-4, EUR 79,95.

rezensiert von/compte rendu rédigé par
Bernard Vogler, Strasbourg

Il s'agit de la biographie d'un diplomate français protestant au service de Henri de Navarre, devenu roi de France en 1589 sous le nom d'Henri IV. Ce travail intéressant étudie l'association de l'activité diplomatique à celle d'érudition, comprise dans le sens de collecte de manuscrits et de leur édition, surtout dans le domaine des œuvres littéraires et historiques, le tout d'après une très importante correspondance conservée.

L'ouvrage est divisé en deux parties. La première, assez classique, présente une biographie de Jacques Bongars (1554–1612). Sa préparation consiste en particulier de l'apprentissage de plusieurs langues et son insertion dans les cercles dirigeants des huguenots, des hommes politiques français et étrangers. Deux constantes marquent sa vie, le loyalisme envers la royauté et son insertion dans la religion réformée. Sa *peregrinatio academica* favorise les contacts à l'étranger et ses premiers écrits lui permettent d'entrer dans la république des lettres à l'échelle européenne, favorisant ainsi la création d'un réseau très étendu, qui lui rendra de grands services dans sa carrière.

L'auteur présente ensuite l'image et la définition du diplomate à travers deux traités. Bongars exerce cette fonction pendant 25 ans (1585–1610) comme résident dans l'Empire, qui devient son terrain d'action avec ses possibilités et ses limites. Comme agent diplomatique, il n'a pas de résidence fixe, car il se partage entre les cours princières et les grandes villes d'Empire, en particulier Francfort-sur-le-Main et Strasbourg. Grâce à ses nombreuses informations, il a rédigé des rapports et transmis des renseignements d'ordre militaire, financier et stratégique pour associer les protestants allemands à une alliance anti-habsbourgeoise.

Un chapitre neuf est consacré à sa pratique de l'érudition, la collecte, l'échange et l'envoi de manuscrits et de livres, formes principales de la »communication« – concept très utilisé par l'auteur – entre membres de la république des lettres de l'humanisme tardif, c'est-à-dire entre les érudits à l'échelle internationale. Il s'est constitué une importante bibliothèque (500 manuscrits et 3000 imprimés), représentative de l'érudition des humanistes tardifs (1570–1630): théologie, histoire, philologie et arts libéraux. Aristote, Cicéron et les dictionnaires en sont des éléments majeurs. L'histoire concerne surtout le Saint-Empire, la France et l'Angleterre. Bongars a cédé sa bibliothèque à un filleul, Gravisset, à Strasbourg d'où elle est passée en 1632 à la bibliothèque de Berne, où elle est toujours conservée. Ses propres travaux sont deux écrits historiques (»Rerum Hungaricum Scriptores« sur les écrits de la Hongrie et »Gesta Dei per Francos« portant sur les croisades), ainsi que des pamphlets anonymes contre les Jésuites.

La seconde partie analyse les réseaux de la république des lettres dans lesquels s'insère Bongars, partagé entre la dimension internationale favorisée par la communication en latin et l'émergence des puissances nationales. Ses correspondants sont variés: souverains, princes, ambassadeurs, conseillers, secrétaires, mais aussi banquiers, philologues, historiens, spécialistes de l'antiquité classique, médecins, alchimistes, astronomes et astrologues. En France, ses dépêches sont adressées à Henri IV, au ministre Villeroy et à ses ambassadeurs, à certains juristes du Parlement de Paris et à d'autres intellectuels intéressés par la philologie, l'histoire ou les sciences naturelles, en particulier l'érudit catholique Jacques-Auguste de Thou, qui a écrit une »Historia sui temporis«, Théodore Godefroy (fils du juriste Denis Godefroy) et les deux frères Pierre et François Pithou, qui, après des études à Bâle, sont revenus en France et se sont convertis au catholicisme; François est devenu avocat général au parlement de Paris, Pierre a publié à Francfort »Annalium et historiae Francorum scriptores coetanei« sur les auteurs des annales et de l'histoire des Francs ou plutôt des Français, ouvrage qui portait en fait sur les auteurs qui ont écrit sur l'histoire des rois de France depuis Charlemagne; Bongars félicite l'auteur de ce livre à la gloire de la monarchie française.

Dans l'Empire, on distingue les villes d'Empire, où interviennent les réseaux savants et économiques, et les cours princières. À Francfort, ses principaux contacts sont les éditeurs Claude de Marne, Nicolaus Malapert et des réfugiés huguenots français et néerlandais. Nuremberg est un carrefour entre l'Allemagne du Sud, la Bohême et l'Europe centrale. Le médecin Joachim Camerarius bénéficie d'un réseau riche et, de plus, il est le conseiller médical de nombreux princes protestants allemands. À Strasbourg, Bongars est en contact avec des membres de la minorité réformée, dont le juriste Denis Godefroy qui avait publié le »Code théodosien« et le »Corpus Juris Civilis« de Justinien; à Augsbourg, il fréquente deux érudits dont l'un est catholique.

Quant aux cours princières, Bongars en privilégie deux, Heidelberg (Palatinat) et Kassel (Hesse), parce qu'elles sont réformées. Alors que dans la première la politique étrangère est assurée par des conseillers marqués par l'humanisme, à Kassel, c'est le landgrave Moritz qui assure lui-même cette politique. À Heidelberg, les dirigeants, sous l'égide de Georg Michael Lingelsheim et de l'historien, poète et bibliothécaire Janus Gruter, sont en contact avec des érudits parisiens, dont Jacques-Auguste de Thou et l'avocat Pierre Dupuy. À Kassel, Moritz est entouré d'un cercle d'alchimistes et de médecins disciples de Paracelse, qui sont ouverts à des échanges scientifiques avec la France.

Un autre chapitre analyse les contacts de Bongars avec les promoteurs de nouvelles orientations scientifiques dans les domaines de la médecine, de l'alchimie et de l'astrologie; il soutient certains de leurs projets de publications auprès de son réseau d'éditeurs. Vers 1600, de nombreux diplomates encouragent les recherches. Bongars y voit même la possibilité de développer les moyens militaires face à la supériorité des deux branches des Habsbourg. De nombreux alchimistes français, ouverts aux idées réformées, se réfugient en Suisse, en Bohême et dans des cours protestantes allemandes, où quelques-uns exercent des fonctions diplomatiques.

Hors de l'Empire, Bongars entretient aussi des relations suivies en Europe centrale, avec le résident français à Prague, Guillaume d'Ancel, avec un magnat de Moravie, Karl von Žerotín, et un cercle

d'érudits à Breslau (Wroclaw), alors capitale de la Silésie, parmi lesquels figure l'astronome Andreas Dudith; ce dernier a su garder ses relations scientifiques avec les réformés, en dépit de ses sympathies antitrinitaires.

Les relations de Bongars sont étroites avec les Provinces-Unies plus proches, tant sur le plan politique et économique que scientifique, en particulier avec le négociant Daniel van der Meulen, alors qu'en Angleterre, la dimension érudite est peu présente.

L'ouvrage s'achève par un bilan en sept points sur l'activité diplomatique de Bongars: qualité professionnelle de la politique étrangère française vers 1600, qualité des informations fournies par un résident permanent dans l'Empire, correspondance entre érudits qui est un vecteur des informations politiques, entrepreneurs réformés qui par leurs structures sont des acteurs de la communication, diversité des réseaux qui dépassent le seul cadre réformé, contacts scientifiques qui permettent d'établir des ponts politiques. L'auteur souligne enfin les limites d'une communication érudite trop liée à des personnes et non à des institutions, comme le *Oberrat* du Palatinat ou le parlement de Paris.

Au total ce travail est original, car il a eu le mérite de faire découvrir l'importance de l'érudition dans la vie des agents diplomatiques vers 1600 et avant la guerre de Trente Ans, de dresser un vaste panorama des principales personnalités de l'humanisme tardif à travers l'Europe, où la langue latine facilitait les échanges culturels. C'est une vaste étude prosopographique sur les acteurs de réseaux savants de en Europe, complétée par une analyse du fonctionnement de la communication entre eux et par un utile index. Cet ouvrage nous montre aussi à quel point cette activité d'agent diplomatique était fragile, car trop liée à la personnalité des acteurs et non aux institutions, à une époque où les États n'avaient pas encore leur consistance rigide et où les diplomates pouvaient se permettre d'être davantage des »amis des muses« que des bureaucrates des services des Affaires étrangères, ce qu'ils sont devenus à partir de la guerre de Trente Ans (1618–1648) dans un contexte de guerres dures.